



GUS ' ARTS

Présente

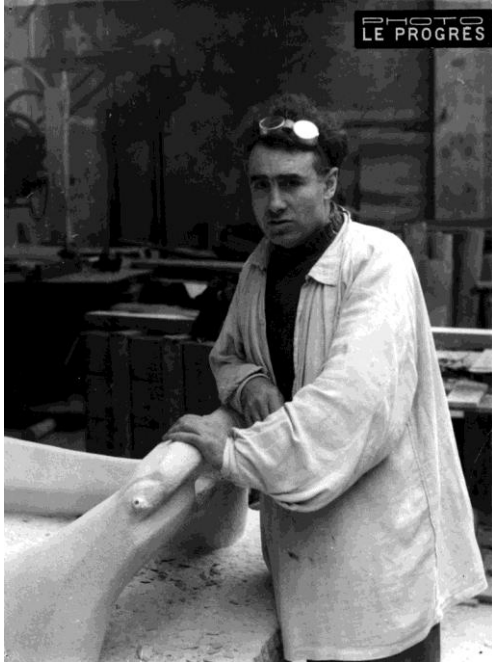
Louis LEYGUE (1905 - 1992)



La rigueur du monumental, la force du mouvement

Par le Docteur Jean-Charles HACHET
Lauréat de l'Académie des Beaux-arts

*Mise en pages : Editions GUS'ARTS - Tous droits réservés -
www.gusarts.com*



Louis LEYGUE (1905 – 1992)

La rigueur du monumental, la force du mouvement

Esprit ouvert et curieux, Louis Leygue s'est attaché durant toute sa carrière à concilier tradition et modernité, art décoratif et art monumental, figuration et réflexion sur le langage des vides et des pleins. En collaboration avec les architectes de son temps, il n'aura de cesse de produire des œuvres fortes, porteuses de sens, intégrées dans leur environnement architectural.

Louis Leygue naît le 25 août 1905 à Bourg-en-Bresse dans un petit hôtel de voyageurs tenu par ses grands-parents maternels. Son père, centralien, employé à la Compagnie des Chemins de fer du PLM, installe sa famille à Alfortville en région parisienne. Le jeune Louis fait donc ses études dans la capitale, au lycée Charlemagne. Son professeur de dessin discerne rapidement ses remarquables prédispositions pour cette matière. A partir de 1921, il s'oriente vers la sculpture et, reçu premier au concours d'entrée à l'École Germain-Pilon, il devient élève de Wlérick. Deux ans plus tard, il entre à l'École Supérieure des Arts Décoratifs et il est accepté par Coutan dans son Atelier de l'École des Beaux-Arts. Là, il travaille également avec Léon François Sicard, sculpteur réputé pour ses œuvres de grandes dimensions qui lui apprendra la technique de la statuaire monumentale.

Le Phoenix - CAEN



A la fin des années 20, sa formation artistique est interrompue par son service militaire. De retour à Paris en 1929, il reprend ses cours à l'École des Beaux-Arts auprès de Landowski qui a remplacé son maître Coutan.

Le héros et les jeunes filles

En 1931, il obtient la première récompense au concours de Rome avec un bas-relief "Le Héros et les jeunes filles". A cette époque, sa santé précaire lui interdit tous travaux trop durs. Il profite donc de sa pension pour faire des voyages d'études en Italie,

Grèce, Turquie et autres pays d'Europe. En 1932, il épouse Marianne Cochet, rencontrée aux Beaux-Arts et s'installe à Rome avec sa jeune épouse.

A la villa Médicis, il travaille intensément, fait des bustes, réalise les « travaux imposés », dont un grand "Nu" qui sera acquis par l'Etat français en 1935, et une copie de la maquette de la statue équestre de Louis XIV par Le Bernin, commandée par l'ambassadeur François Charles-Roux. Pour honorer cette commande, il s'initie à l'art baroque, style qui aura sur lui une réelle influence. Parallèlement, il exécute, sous l'égide de l'ambassade de France à Rome, le "*Monument des soldats français tombés sur le Piave*", ouvrage monumental taillé directement dans une énorme masse de pierre de 60 m³. Il représente deux femmes, une française et une italienne, qui tiennent sur leurs genoux le cadavre d'un jeune soldat français, devant un mur de 88 mètres de long serti de 1000 pierres rectangulaires traitées en ronde-bosse représentant les 1000 soldats français tombés sur ce fleuve vénitien lors de la première guerre mondiale.



Alors que cet important ouvrage n'est pas encore achevé, l'architecte Eugène Beaudoin lui demande d'étudier une vaste composition en stucs polychromes destinée à encadrer une tapisserie des Gobelins du XVIIème siècle à l'ambassade de France à Ottawa. Cette œuvre est réalisée en 1938-39, au cours d'un séjour d'un an et demi de l'artiste au Canada.

Son travail terminé, Louis Leygue visite les États-Unis et rentre en France peu de temps avant la déclaration de guerre. Réformé, il projette de fabriquer des

statues de fer, mais il ne peut mener à bien ce dessein en raison du rationnement des métaux, et aussi de son état de santé.

Pendant ces années de guerre, Louis Leygue adhère à un mouvement de Résistance. En 1941, il est arrêté par la Gestapo et déporté en Allemagne où il est mis au secret en cellule pendant dix mois avant d'être transféré dans un camp. Malade - il a perdu 33 kg - il a alors la chance de faire partie d'un groupe d'une centaine de rapatriés.



Nous sommes en 1943, Louis Leygue, affaibli ne peut faire de grandes sculptures ; il dessine et sculpte de petits modèles, particulièrement des chevaux qu'il va étudier dans les écuries de la Garde Républicaine et au Club de polo du Bois de Boulogne. Il obtient également une autorisation pour aller dessiner au Musée Rodin.



Après la Libération, il est nommé professeur chef d'atelier de sculpture à l'École des Beaux-Arts et il commence à exposer ses travaux. A partir de 1947, une série de réalisations se rapportant à l'architecture lui donne l'occasion de sculpter des œuvres monumentales adaptées au site. C'est le cas notamment du "*Monument aux déportés de l'Ain*" (1948-49), du

"*Phénix*" en bronze et cuivre exécuté pour l'Université de Caen (1955), du "*Lion*" colossal en pierre pour l'École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Cachan (1957), de "*L'ignorance foudroyée*", grand taureau en cuivre rouge érigé à Paris, Arts et Métiers (1962), de la décoration du grand auditorium symphonique de l'O.R.T.F. à Paris (1962), de "*Cortège*" à Paris (1967) et de "*Corolles du jour*", fontaine en cuivre rouge haute de 5 mètres et longue de 8,60 mètres érigée à Paris dans le quartier de La Défense (1971). Il se situe dans la même démarche lorsque, en 1983, il dresse sur l'autoroute Lorraine-Bourgogne un signal de 15 mètres de hauteur en acier inoxydable :

"*Le soleil*".





Tout au long de sa carrière, l'une de ses préoccupations artistiques constantes a été de rassembler les éléments constitutifs de sa future "statue". Au fil du temps, ces éléments ont évolué : ils ont été d'abord en pierre, puis l'idée de rassemblement a gagné les travaux en métal et enfin

les représentations en bronze.

Ses œuvres portent la marque de ce cheminement, de la composition avec pièces en relief, décrochements, bosses et creux. Les modèles fondus dans le bronze n'échappent pas à cette règle et sont constitués d'éléments et de volumes rapprochés. Le but du sculpteur est d'animer sa création par le jeu de l'entassement des blocs de matière, des saillies, des galbes et de l'opposition entre zones d'ombres et zones de lumière dues aux perforations.



"Que la forme", dit-il, "soit trouvée, dans la masse par soustractions et prélèvements ou bien qu'elle naisse de la glaise pétrie, pour le bronze futur, par additions et apports, je la vois toujours vivante, poésie tangible et tactile soumise aux longues et aux brèves".

le bronze futur, par additions et apports, je la vois toujours vivante, poésie tangible et tactile soumise aux longues et aux brèves".

Les sculptures qui naissent entre ses doigts ne sont pas le fruit du hasard ; elles expriment toutes une idée, une pensée, et surtout célèbrent la Nature.

Son œuvre, puissante, est un moyen d'associer les forces naturelles à l'homme et à l'animal. Louis Leygue représente souvent le cheval dans ses sculptures. Il prend parfois une grande liberté dans ses créations pour accentuer l'attitude (par exemple, pour bien faire passer l'idée de fatigue, ou de célérité, le cheval peut être doté de cinq ou six jambes). Cette manière de réinventer l'anatomie dans le

sens de la plus libre expression témoigne du génie de l'artiste pour imprimer le mouvement dans la matière inerte et renforcer le message qu'il veut faire passer à travers son sujet.

La fontaine des Corolles

Ainsi, "*Le cheval fourbu*", n'a pas trop de cinq membres pour continuer sa marche harassante ; "*Le trotteur à six pattes*" est quant à lui, animé d'une telle vélocité aérienne qu'il nous donne l'impression d'être sur le point de quitter



son socle.



Alors qu'au début de sa carrière ses représentations puisent leur vigueur dans des formes massives -par exemple "*Cavalier tombé*", "*Cheval se relevant*"-, elles deviennent ensuite de plus en plus évidées. Le vide suggère le volume mais aussi l'attitude, l'expression ou le sentiment que l'auteur cherche à communiquer à son modèle : "*Cheval nerveux*", "*Jockey au départ*", "*Cheval rétif*"...

Conçue comme une association de blocs architecturaux, la sculpture de Louis Leygue donne la vie aux volumes dans l'espace. Très inventive, elle témoigne du talent de l'artiste pour exalter la vie et faire jouer à ses œuvres leur rôle

premier qui est celui de la décoration, sans jamais perdre de vue le vrai sens de la grandeur.

Hommage à Guynemer – 15 Bld Victor PARIS

En 1956, il expose au Musée Galliera vingt-trois sculptures, fruit de ses recherches personnelles qu'il juge indispensables à côté des commandes officielles. Sur ce point, il est à observer que sa carrière est caractérisée par une constante bipolarité sculpturale qui lui permet d'alterner, depuis les années d'avant-guerre, travaux d'inspiration personnelle et travaux adaptés au





site ; œuvres monumentales et bronzes de petites dimensions.

Ainsi, à partir des années 1960, il reçoit de nombreuses commandes de statues monumentales pour des villes de France, notamment Avignon, Cachan, Caen, Coutances, Dijon Orléans, Reims, Saint-Dié, sans oublier Paris. Pour la capitale, il

réalise, entre autres, un "Taureau" pour l'Ecole des Arts et Métiers et de grandes compositions murales pour l'auditorium de la Maison de Radio France. Outre ces commandes de sculptures architectoniques en France, Louis Leygue se voit également confier des réalisations monumentales à l'étranger : Abidjan, Lisbonne, Casablanca, Tokyo...Entre toutes ces œuvres monumentales, il se



réserve toujours des plages de création d'œuvres de petite taille, en



particulier au début des années 70 une série de quatre centaures, des personnages allégoriques tels que "Le destin", "Le nuage", "La source", "Les bois", mais aussi ses fameux chevaux à cinq ou six jambes.

L'art de Louis Leygue s'exprime dans différents matériaux - la pierre, le plâtre, le bronze, le cuivre, le fer, le béton - qui mettent en valeur les diverses facettes de son talent. Il s'adonne également à la gravure, s'intéressant plus particulièrement, depuis 1971, à l'eau-forte, procédé de taille indirecte, par morsure du métal par un acide. Il a en outre réalisé des médailles pour la Monnaie de Paris et trois épées d'académiciens, en l'occurrence les épées d'André Remondet, Marcel Landowski, et Maurice Novarina.

Ses créations personnelles sont essentiellement en plâtre, bronze et cuivre. Nombre d'entre elles ont pour sujet l'animal et, parmi celles coulées dans le bronze, citons : "Le cheval se relevant" (1945), "Phénix" (1953), "Le taureau" (1954), "Le lad à l'entraînement" (1957), "Les volailles" (1958), "Le taureau révolté" (1962), "Le taureau-borne" (1964), "Le caducée" (1965), "Les centaures" (1970-72), "Le cheval nerveux" (1972), "Le jockey au départ" (1973), "Le cheval éveillé" (1973), "Le cheval rétif" (1975), "Le cheval fourbu" (1979), "Le trotteur à six pattes", "Le trot attelé".

A partir de 1943, il participe à de très nombreuses expositions personnelles et de groupes, tant en France qu'à l'étranger (Formes humaines à Paris, en 1964, 66, 68, 70, 72, Musée Fodor à Amsterdam, en 1961, exposition Centaures et Cavaliers au Musée Bourdelle à Paris, en 1972...).

Professeur chef d'Atelier à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de 1945 à 1975, professeur à l'École Normale Supérieure d'Enseignement Technique de 1953 à 1967, membre du Conseil Supérieur des Beaux-Arts en 1954, 55, 56, 59, 60, élu membre de l'Institut en 1969, Louis Leygue, qui nous a quittés le 2 mars 1992, avait été Président de l'Académie des Beaux-Arts en 1976 et 1982. Il était, en outre, Commandeur des Arts et Lettres et Officier de la Légion d'honneur.



Epée de Marcel LANDOWSKI



Epée de Maurice NOVIRANA



*Epée d'André
REMONDET*

